

Une semaine, un livre

N°345, 16 Février 2020

Pourquoi lire ?

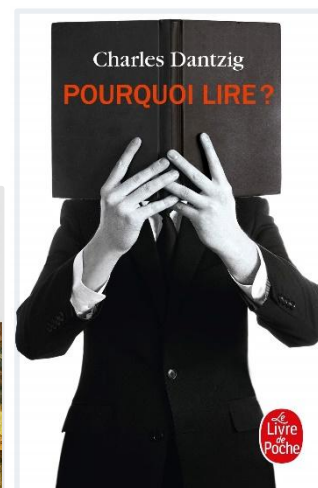
Charles Dantzig

Grasset 2010, Le Livre de Poche 2011
208 pages

Le lecteur

Pascal Quignard

Gallimard 1976, folio 2014
139 pages



La lecture est une fonction fondamentale. Lire est une activité quotidienne, structurante et vitale. Ceci est vrai pour les lecteurs, c'est ce que C. Dantzig et P. Quignard expliquent et motivent dans ces deux essais.

C. Dantzig, grand lecteur lui-même puisqu'il a travaillé pour plusieurs maisons d'édition et aussi comme chroniqueur littéraire, parle de son approche de la lecture ; comment les livres comptent pour lui, qu'est-ce que la lecture lui apporte, comment la lecture est liée aux choses de la vie, sans généraliser. On y retrouve agréablement de nombreuses réflexions qu'on a pu se faire en lisant. Son essai est structuré en chapitres courts sur tous les aspects de la lecture : *Apprendre à lire*, *Lire pour se trouver*, *Lire pour la forme*, *Lire pour apprendre*, *Lire pour se consoler*, etc. Il trouve les bons mots, les bons exemples, il est plein d'humour, il a un regard fin et bienveillant sur le monde, il amuse et instruit, il donne envie de lire encore !

P. Quignard s'intéresse à l'essence de la lecture, à ce qui fait que les lecteurs ne peuvent pas se passer de lire. Comme toujours, il lie son immense culture à ses réflexions philosophiques en une sorte de tempête intellectuelle et poétique dans laquelle on retrouve ses thèmes favoris comme l'effroi, la passion, la mort, la solitude, le souvenir. Lire P. Quignard, en particulier les textes regroupés sous le titre *Dernier royaume* (une semaine un livre n°85 et n°100), c'est s'immerger dans un monde à part peuplé de mots et d'histoires, c'est lire pour être bercé, lire pour rêver, lire pour vivre.

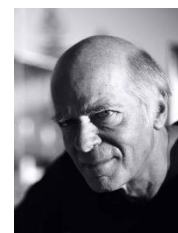
.....

Éléments biographiques :

Charles Dantzig est né en 1961 à Tarbes. Son vrai nom est Patrick Lefebvre. Il fait des études de droit. En 1989, il publie un premier essai et un recueil de poèmes. Il travaille pour la maison d'édition Les Belles Lettres puis chez Gallimard et chez Grasset. Il écrit également pour Le Monde et le Magazine littéraire. Il a écrit 11 essais, 9 recueils de poèmes et 6 romans.



Pascal Quignard est né en 1948 en Normandie. Il fait des études de philosophie et publie un premier essai en 1969. Il travaille chez Gallimard et très vite se consacre à l'écriture. Il a publié plus de 30 ouvrages (romans, essais, traités, récits, contes...).



Une semaine, un livre

Extraits :

On lit pour comprendre le monde, on lit pour se comprendre soi-même. Si on est un peu généreux, il arrive qu'on lise aussi pour comprendre l'auteur. Je crois que cela n'arrive qu'aux plus grands lecteurs, une fois qu'ils ont assouvi les deux premiers besoins, la compréhension du monde et la compréhension d'eux-mêmes. Lire fait chanter les momies, mais on ne lit pas pour ça. On ne lit pas pour le livre, on lit pour soi. Il n'y a pas plus égoïste qu'un lecteur.

.....

Nous lisons par égoïsme, mais nous arrivons sans l'avoir voulu à un résultat altruiste. En lisant, nous avons fait revivre une pensée endormie. Qu'est-ce qu'un livre, sinon une Belle au bois dormant, qu'est-ce qu'un lecteur, sinon son Prince Charmant, même s'il a des lunettes, une chevelure pelée et 98 ans ? Un livre fermé, ça existe, mais ça ne vit pas. C'est un parallélépipède rectangle, probablement couvert d'une fine couche de poussière, et vide comme une boîte peut être vide. Toute lecture est, disons, récréatrice. Mallarmé exagérerait quand il soutenait que le lecteur était le créateur du poème. « Révivificateur » aurait suffi. Nous sommes d'assez grandes personnes pour admettre que, si important que soit le rôle du lecteur, ce n'est pas lui qui a créé l'œuvre.

.....

Quelle expression mal faite est, en français, « pour la forme ». Je me demande si les Italiens, qui ont assez le goût de l'art, ou les Japonais, de la cérémonie, en auraient inventé une aussi désinvolte envers une chose aussi essentielle. « Pour la forme » ne devrait pas vouloir dire « en vitesse et pour satisfaire le protocole avant de passer aux choses sérieuses ». La forme est le sérieux de l'art. Elle en est même le sujet. Les idées, vous pensez, tout le monde les a. Une définition de la littérature pourrait être : « Tentative de formulation de l'informe. » Tout livre, même de fiction, est un essai, dans la mesure où il cherche à avoir une forme. Dans l'informe de la vie, il prend, rejette et classe, et c'est cette formalisation qui apporte du sens. Le lecteur, face au flasque, lit pour deviner les formes multiples du monde.

(C. Dantzig)

.....

Largesse de rareté tombant sous l'espèce d'une manière déroulée ou feuilletée, corbeille de mariage ou bien denier de Dieu toujours noircis et clos, qui subvient aux besoins de sa munificence et de la surenchère de sa misère grâce au cœur et au corps du lecteur, comme elle le dépouille et elle le sacrifie, le repaît et l'inonde des troubles prodigues de la mort : le livre tient en haleine, il noue la gorge, il fait battre excessivement le cœur, il pâlit ou enfieuvre la face, il arrache les vains sanglots, il creuse les traits immobiles du visage, il tord le centre du ventre, il gonfle le sexe, et donnant cours à toutes les émotions et à tous les simulacres il fait que le corps se lézarde, court à sa ruine. Il fait qu'il s'étirole et frémit. Tremble. Qu'il disparaisse.

.....

Si les livres sont la nourriture de l'esprit alors ils sont un aliment mortel. Il répéta. La malignité du poison se révèle par l'inutilité de l'occasion, la dépense vaine du temps de la lecture, la contagion qui affecte les sens, la contamination qui touche à l'usage de la langue, le mimétisme qui surprend la pensée du lecteur, la séduction qu'exercent les actes fictifs sur les mœurs et les rêves, l'étourdissement qui en résulte et où le monde faut, l'oisiveté où l'âme se perd, se souille et s'agite vainement, l'abandon auquel elle est livrée et l'abandon qu'elle fait du restant de la terre, la défection où le corps tombe. Il radota.

(P. Quignard)